

Pourquoi plusieurs petites entreprises locales ferment-elles leurs portes ?

Alors que beaucoup d'Annéciens se sont lancés dans l'aventure de l'entrepreneuriat post-covid, plusieurs de ces petites entreprises ont fermé depuis la fin 2022. L'Essor a voulu comprendre ce phénomène.



Le collectif Who Run the World accompagne et forme des entrepreneurs.



Quelles entreprises ont fermé ?

Parmi les petites entreprises annéciennes qui ont fermé ces derniers mois, on retrouve :

Les Hironnelles ; Le Local épicerie ; La Cueillette du Colibri ; Ernest Conciergerie ou encore pooMWood.

Certains ont pratiqué une sorte de reconversion, comme Pauline, la gérante d'Arcane Noir, qui a laissé de côté l'aspect ésotérique de la boutique et l'a transformée à 100 % en salon de tatouage.

ANNECY

Vous en avez peut-être été témoin : ces derniers temps, les petites entreprises annéciennes ne se portent pas toujours bien. Comme une loi des séries, plusieurs d'entre elles ont fermé leurs portes depuis la fin 2022. On analyse ce phénomène avec Claire Gadroit, présidente du Rezo des Fondus, et Sabrina Carlier, présidente du collectif Who Run the World.

Un contexte économique difficile

Forcément, le contexte économique a pu jouer dans la disparition de certaines petites

entreprises. « La crise sanitaire en a ébranlé certains, notamment ceux qui ont besoin du contact client, estime Claire Gadroit. Beaucoup ont sollicité des prêts garantis par l'Etat (PGE), dont le remboursement a débuté cette année. » Résultat, ceux qui n'ont pas pu se consolider n'arrivent pas à rembourser aujourd'hui, dans un contexte aussi difficile. D'autres start-up et petites entreprises se sont au contraire créées au moment du covid. « Tout le monde s'est dit "je vais monter ma boîte pour redonner un sens à ma vie", ajoute Sabrina Carlier. Mais ce n'est pas si facile. La création d'entreprise a été banalisée. » Sauf qu'après deux ans, les droits au chômage s'arrêtent, et tous n'ont pas

les moyens de s'assurer un salaire.

La mentalité de l'entrepreneur

Pour Sabrina Carlier, la crise économique n'est en fait pas vraiment une excuse. « Depuis la nuit des temps c'est la crise ». Pour elle, le souci réside ailleurs. D'abord, la mode de l'entrepreneuriat. Les formations de Who Run the World étaient « noires de monde ». Trop peut-être ? « Avec le recul, c'est la situation après covid qui n'était pas normal. Ce n'était pas normal d'avoir autant d'entrepreneurs. Aujourd'hui, la proportion est plus logique. On ne peut pas avoir 15 naturopathes qui se lancent chaque mois. » D'autant qu'entreprendre « n'est pas fait pour tout

le monde ». A travers les formations de son collectif, Sabrina Carlier a pu voir des entrepreneurs en devenir « qui ne se sont pas dit qu'ils allaient devoir se former, faire un bilan prévisionnel... Du coup, certains ont changé d'avis, c'était trop de travail pour eux. »

Un public pas toujours prêt

Certains projets comme le drive zéro déchet la Cueillette du Colibri avaient pourtant tout de projets à succès selon les présidentes. Mais cette fois, peut-être que le public annécien n'était pas encore prêt. « Les projets à caractères écoresponsables sont plus difficiles à gérer car il y a des coûts plus importants », précise Claire Gadroit. Les Hironnelles voulaient fabriquer

ici. Mais on se demande si le consommateur est prêt à mettre le prix, notamment dans le textile, face à la fast fashion. »

Si le Rézo des Fondus s'efforce de donner la visibilité aux petites entreprises annéciennes et Who Run the World mise sur les accompagnements, le constat est clair : il y a aujourd'hui moins d'entrepreneurs qu'il y a trois ans. Si bien le collectif que le Sabrina Carlier a aussi annoncé sa fermeture, prévue le 26 mai. « Mais les fermetures, ce n'est pas négatif », conclut la fondatrice. C'est aussi parfois l'occasion de rebondir après avoir eu le cran de se lancer à son compte.

AUBANE LEMAIRE

Avec Studio & Mojito, Diana Ilut a opéré un virage réussi pour son entreprise

Malgré les difficultés, le monde de l'entrepreneuriat, notamment à Annecy, n'est pas tout noir. Au milieu des fermetures, certains entrepreneurs se reconvertisent ou se réinventent. Diana Ilut, membre du collectif Who Run the World, est l'exemple parfait d'un virage réussi. Elle a eu envie de créer son entreprise de thérapie énergétique-Naturo & Mojito lorsqu'elle est devenue maman. « J'avais passé des années dans la restauration, et je n'en avais plus envie, explique-t-elle. Je me suis posé mille questions sur ce que j'allais transmettre à ma fille... Et j'ai décidé de me former. Ça a

plutôt bien fonctionné car je me suis lancée au bon moment. Les gens avaient envie de prendre soin d'eux. »

Mais il y a un an, elle décide de tout arrêter. « J'ai attrapé le covid et j'ai dû mettre en pause pas mal de mes activités. Du coup je me suis reposé plein de questions : est-ce que je voulais vraiment faire ça sur le long terme ? » Elle se rend compte que ce n'est pas le cas, et qu'elle subit en plus un ras-le-bol des dérives autour du développement personnel. « J'en ai eu ma claque ! Je me suis dit que si on vivait dans un monde sans besoin d'argent, qu'est-ce que je ferais ? Le seul truc que j'avais envie de

faire, c'était dessiner. » Diana revient en fait à ses premières amours, puisqu'elle dessine depuis petite et avait aussi travaillé comme graphiste dans une agence de publicité. Mais elle veut aussi garder son indépendance d'entrepreneuse. Alors elle opère le virage : Naturo & Mojito devient Studio & Mojito. « J'accompagne pas mal d'entreprises pour créer leur image de marque. »

Elle va même ouvrir sa boutique d'illustration en juin et veut jongler entre graphisme et formations. « Pour l'instant, ça fonctionne bien. L'essentiel est que j'avance vers mon rêve ! »



Diana Ilut est passée du développement personnel au graphisme et à la formation dans son entreprise. Diana Ilut